

ÉDITORIAL

Petite balade dans NOTRE HISTOIRE

Ce bulletin a été conçu principalement en juillet et août. Alors s'est posée à nous la question : comment trouver matière à nourrir les huit pages de cette modeste revue alors que tout le monde, ou presque, est en vacances ?

La réponse se résout d'un clic : aller visiter notre Site www.jalmaalv-nantes.fr/. Et c'est ainsi que chacun peut y redécouvrir l'extraordinaire richesse ainsi accumulée par nos aînés depuis bientôt trente ans.

Vous y trouverez, bien sûr, tous les renseignements sur nos objectifs, nos formations, nos lieux d'intervention, nos partenaires et de nombreux liens utiles sans oublier des vidéos. Il y a aussi toute cette richesse accumulée dans les archives de notre revue (1).

Dans ces archives on s'aperçoit qu'à une certaine époque de la vie de notre association nous faisons une place à l'humour (La voix - et la voie - du rire !) comme vous pourrez le constater ici (2).

Entre 2004-2014 nous proposons également un service d'accompagnement pour les enfants et ados endeuillés que nous appelions "Le train de l'entraide". Service qui devrait renaître début 2020. A ce sujet vous trouverez page 2 une réflexion sur le thème si délicat de "l'enfant et la mort". A la même époque aussi il n'était pas rare que des bénévoles s'expriment dans la rubrique "Libres propos" dont vous retrouverez quelques récits page 7.

Enfin vous y rencontrerez surtout des dizaines de témoignages de nos bénévoles d'accompagnement qui sont notre raison d'être (3). En conséquence ce bulletin y fait une large place, c'est un raccourci saisissant de ce qu'ils peuvent y vivre lors des accompagnements, c'est aussi comme une intrusion "à cœur ouvert" dans la fin de vie de nos contemporains. Voir pages 2 à 7.

Nous vous souhaitons une agréable lecture de ce premier bulletin de rentrée qui a un petit côté nostalgique. Un bénévole définissait nos accompagnements auprès de personnes en souffrance d'un mot, emprunt d'une grande humilité : « simplement être là ! ».

Le Comité de rédaction

(1) : www.jalmaalv-nantes.fr > Notre revue

(2) : Osons l'humour page 4

(3) : www.jalmaalv-nantes.fr > Notre revue > Articles du Lien > Les témoignages de bénévoles.

JALMALV

Jusqu'à La mort accompagner la vie.

Association loi 1901

- Siège social de JALMALV NANTES :

23, rue des renards

44300 NANTES

Tél./fax : **02 51 88 91 32**

Email : jalmaalv-nantes@orange.fr

Site : www.jalmaalv-nantes.fr/

Siège social de la fédération JALMALV :

(reconnue d'utilité publique)

76, rue des Saints-Pères

75007 Paris

Tél. 01 45 49 63 76

Email : federation.jalmaalv@outlook.fr

Site : www.jalmaalv.fr

Dépôt légal à parution

L'équipe de Rédaction

- Responsable de publication : Marie Thérèse Fribault
- Coordination, rédaction, Marie Ireland
- Relecture : Marie Ireland.
- Mise en œuvre : Véronique Busson.
- Autres rédacteurs : Les responsables de l'association...
et vous les adhérents!

N'hésitez pas à nous transmettre vos idées et vos textes.

Contactez le : 02 51 88 91 32
marie.ireland@orange.fr



Pour une bonne tenue du planning de parution, merci de proposer vos articles avant le :
15 décembre 2019

Permanences

Les permanences ont lieu au local aux heures suivantes :

Du **Lundi** au **Jeudi**
de 9h à 16h
le **Vendredi**
de 9h-13h

QUAND LA PAROLE SE RARÉFIE

On m'a demandé il y a trois ans et demie d'accompagner Mme A. Son comportement, parfois très agité et ses accès de colère qualifiés de démence par certains (il faudrait épuiser toutes les nuances de ce mot) déroutaient.

En apparence la cohérence n'existait plus beaucoup chez elle, et sa mémoire ne durait pas une minute.

J'y suis allé toutes les semaines, le plus souvent une demi-heure, sauf... lorsqu'elle s'endormait. Cette régularité était absolument nécessaire pour ce lien, pour cette relation-là, si particulière.

Elle ne me reconnaissait pas vraiment, n'avait aucune idée de la raison de ma présence mais elle semblait "comprendre" qu'il y avait un lien entre nous. Mais lequel ? Il me semble qu'elle n'en avait aucune conscience.

J'étais là pour lui témoigner, chaque semaine, qu'elle était digne d'intérêt même si elle ne se souvenait jamais d'une fois sur l'autre de notre précédent contact.

Ce n'était jamais pareil et parfois très compliqué quand surgissaient des cris imprévus, des contorsions spectaculaires ou une agitation extrême. Mais après, le calme revenait ainsi qu'un oubli total de ce qui avait eu lieu.

Ce qui la submergeait, l'exacerbait et peut-être ce qui l'a rendue telle, c'était "l'ennui", un ennui abyssal. Ne plus pouvoir "faire". Une phrase jetée souvent : "fatiguée à rien faire".

Le pire était les rares moments de grande lucidité, la parole se déliait et les mots traduisaient un désarroi, clairement. La tristesse était immense. Mais parfois aussi la rencontre n'avait pas vraiment lieu.

J'acceptais bien ce vide car je sentais, malgré tout, que ma présence avait du sens.

Cette dernière année, petit à petit, la parole s'est raréfiée, les repères semblaient, plus encore, vraiment se perdre, elle était épuisée. Avait-elle conscience d'exister encore ?

Et pourtant il m'a semblé que l'accompagnement, malgré si peu de paroles, était devenu plus intense. Comme une connivence.

C'est mystérieux la connivence !

C'étaient nos mains qui parlaient !

Aussitôt arrivé elle me les tendait, je les prenais et l'on restait ainsi tout le temps de nos présences.

Je la sentais calme, elle fermait souvent les yeux et se tenait alors dans un demi-sommeil.

Dans la réalité de l'accompagnement.

Etre là. Simplement.

La psychanalyste pour enfants Marie-Hélène Encrevé-Lambert (1), a développé ce thème " l'enfant et la mort " pour aider les parents à aborder ce sujet auprès des jeunes enfants. C'est de cet ouvrage que les témoignages suivants sont extraits.

Dans l'accompagnement du deuil des enfants, les adultes se demandent souvent comment leur parler de la mort. Cependant il ne s'agit pas tant de leur parler de la mort - qu'en savons-nous ? - mais plutôt de les laisser en parler, ou de les écouter en parler - souvent de façon détournée - et l'on se rend compte alors qu'ils en savent déjà beaucoup plus que nous le croyons.

Écoutons les :

Amélie 4 ans

Apprenant que sa mère vient de mourir, Amélie se met à pleurer en disant : "Qui c'est qui va me donner à manger maintenant? "

Christophe, 6 ans

" Si j'avais su, je ne serais pas né parce que je veux pas mourir et que les bêtes me mangent la peau. "

Jérémy, 6 ans

" Ce qui était nul quand mon chat est mort, c'est que mon père a dit : Eh oui ! C'est la vie ! Et c'était pas du tout la vie, c'était la mort et moi, après, je faisais que pleurer la nuit dans mon lit. "

François, 6 ans.

" Mon chat, quand il est mort, j'étais pas chez moi, j'étais invité chez un copain. Quand je suis revenu, je l'ai pas vu. Ce qui m'a fait le plus de tristesse, c'est que je savais pas où ils l'avaient mis. Je pleurais souvent en classe et j'avais honte à cause des filles.

Je savais bien qu'ils l'avaient pas mangé, ce serait un peu dégoûtant. Peut-être qu'ils l'on mis à la poubelle? J'espère que non ! "

Le jour de la mort de son arrière-grand-mère, **Sylvie**, qui n'a pas encore 3 ans, est dans les bras de sa grand-mère, lui dit :

" Après c'est toi qui sera morte, après c'est maman et après je serai seule au monde."



RENCONTRE SINGULIÈRE

Dans cette clinique sont hospitalisées des personnes atteintes de cancer, je m'y rends une fois par semaine.

Une aide-soignante m'a dit : dans cette chambre Mme M. ne parle pas le français, sa famille l'a fait venir d'Algérie pour être soignée.

Dans ce service on fait une entière confiance aux bénévoles Jalmalv, aussi sommes-nous autorisés à nous présenter dans les chambres. Lorsqu'on est bénévole en structure hospitalière, on sait que derrière chaque porte c'est l'inconnu et que chaque rencontre est unique même si on revoit plusieurs fois la même personne.

Mme M. est assise sur le lit, c'est une femme âgée avec un foulard fleuri noué en turban. Au pied du lit se tient sur une chaise une femme un peu plus jeune, tout de noir vêtue et portant le foulard.

Mon regard va de l'une à l'autre, je parle lentement pour me présenter et faire comprendre le but de ma visite, notamment à la visiteuse, qui comprend un peu le français.

Toutes deux prononcent des paroles que je ne comprends pas, Mme M. se frappe le ventre pour m'indiquer (me semble t'il ?) l'endroit de sa maladie.

Peu à peu les sourires s'installent... Toute ma personne est engagée pour communiquer avec elles ; mes yeux, mon sourire... je leur prends à chacune une main et nous formons une chaîne... et leurs rires résonnent dans la pièce. Moment magique de fraternité qui s'installe.

Je me suis mise à l'écoute de l'autre dans sa globalité pour faire un petit bout de chemin ensemble.

Ce fut pour moi une rencontre singulière où les mots n'ont pas eu de signification, mais où la communication est passée de cœur à cœur.

Un des rôles du bénévole accompagnant prend ici tout son sens, celui de représentant de la société civile qui n'abandonne pas ses malades quels qu'ils soient.

Marie-Anne Vergelin
Bénévole Accompagnante
Le LIEN N°55
Sept. 2010

Arnaud, 5 ans.

" Moi je veux rester un bébé, comme ça je vieillirai pas et je vais pas mourir. "

Mickaël, 7 ans.

"J'ai demandé : Pourquoi papa est mort ? Et on m'a dit : tais-toi, tu vas faire de la peine à ta maman.

Alors j'ai plus jamais rien dit et je sais rien ! "

Paul, 6 ans.

" Quand mon papa est mort, j'avais trois ans, et j'ai été chez ma grand-mère. J'aurais voulu aller au cimetière. Je sais même pas où ils ont mis ses os. "

Pierre, 8 ans.

" Mon cochon d'Inde est mort et hop ! Il est allé au ciel !

Mais pas dans le ciel trop près, parce que vous voyez pas que je prenne l'avion et : " Coucou ! " le fantôme de mon cochon d'Inde qui se promène par là ! En fait, les morts, ils vont dans le ciel, mais vraiment très, très, très loin. Enfin... On m'a dit ça... "

Philippe, 6 ans.

" Si on meurt avec les cheveux blancs, c'est pas grave, c'est normal, parce qu'on doit tous mourir, mais si c'est avec une balle dans le cœur ou un accident, ça c'est très, très grave ! "

Jean, 5 ans

Dans une discussion à bâtons rompus avec sa mère, il emmène celle-ci dans ses derniers retranchements. Et, finalement, la maman, déstabilisée, ne répond pas à la vraie question de son enfant :

" Pourquoi elle est morte, la mamie de Juliette ?

- Parce qu'elle était très vieille !

- Ah ?... Mais, la maîtresse des Moyens, elle est morte l'autre année ! Elle n'était pas vieille !

- Oui, mais tu sais bien qu'elle était très malade !

- Ben moi aussi j'étais malade dimanche, je suis pas mort !... "

Notons que l'enfant demande " pourquoi elle est morte ? " Alors que la maman répond à la question (bien plus facile) "de quoi elle est morte."

D'où une possible perte de confiance envers le parent s'il ne répond pas en vérité à l'enfant.

*Ma force à lutter s'use et se prodigue.
Jusqu'à mon repos tout est un combat ;
et, comme un coursier brisé de fatigue,
Mon courage éteint chancelle et s'abat.*

Les derniers vers
d'Alfred de Musset

Présence

C'est une femme que je rencontre depuis plusieurs semaines.

Jeune encore, elle se bat depuis près de deux ans contre un cancer inguérissable. Son corps très amaigri est exténué, sa voix, ténue, ne vibre plus.

J'ouvre la porte doucement, elle me voit, me fait un signe de reconnaissance.

Nous évoquons sa grande fatigue. Elle parle avec peu de mots et beaucoup de silences.

Elle me regarde droit dans les yeux.

Elle dit sa vie qui a basculé en un instant, son organisme qui s'autodétruit, l'absence de guérison à attendre.

Comment accepter... Vivre le présent... ?

J'essaie de trouver les mots justes, les mots simples, qui correspondent à son ressenti.

Elle le sent, elle s'anime, elle me dit :

"Oui c'est exactement ça"...

Mon écoute, ma présence, effacent pour un temps, son infinie solitude.

Le soir tombe sur le parc de la clinique. Nous admirons la beauté des arbres, la perfection de l'instant.

Un moment de paix...

Elle me sourit quand je la quitte...

Tout doucement.

Violette Pacaud
Bénévole accompagnante
Le LIEN N° 65 mars 2013

Les thèmes abordés dans le LIEN sont presque toujours graves et assez souvent tristes. Certains lecteurs apprécient, de temps en temps, une pointe d'humour.

D'autres, au contraire, trouvent que c'est déplacé. Chacun sa façon de regarder la vie.

Pour satisfaire tout le monde, voici la solution : merci aux lecteurs du deuxième type de ne pas lire ce qui suit.

Deux cinéphiles d'un âge avancé se présentent à la caisse :

- Faites-vous quelque chose pour les personnes âgées ?
- Oui madame, à la fin du film nous les réveillons.

Deux vieilles dames passablement ridées discutent :

- Tu te souviens, quand nous étions jeunes ? Nous voulions ressembler à Brigitte Bardot.
- Oui, je me souviens très bien...
- *Eh bien, maintenant ça y est...*

Un homme meurt.

Malgré tous les soins prodigués et les très nombreuses molécules de médicaments ingurgitées, on n'avait pas pu le sauver.

Il avait décidé de se faire incinérer.

On met son cercueil au feu. Celui-ci brûle, mais pas le corps !

On recommence l'opération avec un autre cercueil : même résultat !!

Alors la veuve avoue :

Ca ne m'étonne pas, ça fait trente ans qu'on lui prescrit des anti-inflammatoires.

Le docteur dit à son patient :

- J'ai une mauvaise et une très mauvaise nouvelle à vous annoncer.
- Commencez par la mauvaise.
- J'ai reçu les résultats de vos tests. L'analyse indique très clairement qu'il ne vous reste plus que 24h à vivre.
- 24 heures ! Mais c'est horrible ! C'est incroyable ! Et vous dites que vous avez une nouvelle encore plus mauvaise à m'annoncer ?

Oui, ça fait depuis hier que j'essaie de vous joindre pour vous l'annoncer.

DE L'IMPORTANCE DU LAPIN

Madame Germaine (1), très âgée, installée dans son fauteuil roulant, me reçoit toujours dans la bonne humeur. C'est une personne simple qui a été toute sa vie "dans le maraîchage" et qui sait ce que travailler dur veut dire. Je dois avouer que je prends un réel plaisir à l'écouter et elle me transmet sa bonne humeur. Elle a été pétrie par cette éducation campagnarde et religieuse faite des difficultés à affronter la vie et la mort autrefois si souvent présente : "que voulez-vous c'est comme ça, on n'y peut rien".

Madame Germaine adore parler – lire aussi – y compris de sa fin de vie. Ce qui trouble un peu la fluidité de son discours, ce sont ses très nombreuses redites qui reviennent continuellement dans la conversation. Je sais par exemple, pour l'avoir entendu le redire sans cesse, qu'elle a dans ce même établissement une sœur bien plus jeune qu'elle. Alors, quand pointe une nouvelle redite, j'ai pris l'habitude de zapper en attendant la suite de ses paroles souvent empreintes d'une sagesse populaire.

Un beau jour je la trouve alitée, clouée par une forte bronchite et une grosse fièvre. En la quittant je lui dis : "A la semaine prochaine".

Et elle me répond en toute simplicité : "Si je suis encore là... je serai peut-être au paradis !"

La semaine suivante, toujours alitée et sous oxygène, elle a encore la même certitude en un au-delà paradisiaque. Quant à moi j'ai un moment cru, compte tenu de sa faiblesse et de sa respiration si encombrée, que la maladie allait venir à bout de son grand âge et de son optimisme céleste.

La semaine qui a suivi, son état s'était nettement amélioré mais paradoxalement son moral avait fortement décliné. Elle était très inquiète : "Je ne sais pas comment ils vont m'accueillir là-haut ?"

C'était comme si, revisitant sa vie depuis la semaine dernière, elle y avait trouvé des moments moins glorieux, des zones d'ombre, lui faisant redouter le jugement dernier.

C'est alors que la porte de sa chambre s'ouvre lentement et apparaît un déambulateur suivi de sa propriétaire. La ressemblance est frappante, c'est sa sœur cadette qui s'invite et prend place parmi nous. Les présentations faites, la conversation reprend sur le même sujet : "comment ils vont m'accueillir là-haut ?"

Voyant sa sœur rongée par le doute et l'enfer pointer à l'horizon, sa cadette s'énerve un peu et, pour lui redonner confiance, lui lance : "Mais enfin Germaine, dans ta vie t'as jamais tué !"

Après un bref silence d'introspection la réponse fuse : "Si, j'ai tué plein de lapins !..."

Et comme pour se dédouaner elle ajoute : "Mais c'était pour les manger."

Finalement nous nous sommes quittés dans une ambiance bien plus apaisée, en passant brutalement du céleste au terrestre et en vantant les saveurs d'un bon civet de lapin.

Cette tuerie animale, à première vue si drôle en écoutant Mme Germaine, pose cependant une vraie question : pourquoi les humains massacrent-ils sur cette planète, sans aucun scrupule, tant de milliards de vies animales chaque année, pour la seule satisfaction de leur appétit ?

Vous comprendrez alors pourquoi, sur le chemin du retour, mon esprit divaguait sur les vertus d'un salubre régime végétalien moins cruel pour la gent animale... et pour notre planète.

'' Tu t'appelles comme ma maîtresse ''

Eva, trois ans, est à l'entrée du service avec sa maman et son frère quand j'arrive ce mardi soir à l'hôpital. Son papa est entré dans la journée en chambre de soins palliatifs ; elle est venue le voir et découvre ce lieu, tout nouveau pour elle.

Elle me repère rapidement dans le couloir - je n'ai pas de blouse blanche - et me demande, avec sa spontanéité de petite fille curieuse, comment je m'appelle.

Quand je lui dis mon prénom, son visage s'éclaire d'un grand sourire :

'' tu t'appelles comme ma maîtresse ! ''

Suivent des questions sur qui je suis, ce que je fais et pourquoi je suis là. Je lui réponds que je viens auprès des malades comme son papa, pour parler avec eux, écouter ce qu'ils ont envie de dire. '' Et moi, je peux parler avec toi ; je peux te parler de mon papa ? ''

Avec l'accord de sa maman, je l'emmène dans la salle des familles et nous prenons du temps ensemble. Sous le couvert du jeu, elle dit beaucoup de choses de ses inquiétudes et j'adapte mon écoute à ses paroles d'enfant. Pour moi, un temps d'accompagnement singulier, particulier.

Au bout d'un moment je lui propose de retourner dans la chambre auprès de sa famille. Malgré une courte réticence elle accepte, non sans avoir négocié un :

'' on reviendra dans notre petit coin à nous ''.

Quand nous rentrons dans la chambre, l'atmosphère est lourde, inquiète, mais les parents d'Eva perçoivent qu'il s'est passé quelque chose. La spontanéité et l'espièglerie de leur fille semblent alléger le climat et rend le contact plus simple.

Le papa, plutôt fermé au départ, s'ouvrira à un accompagnement qui durera plusieurs semaines.

Cette rencontre, nous la devons à un petit lutin de trois ans. C'est elle qui a permis la relation parce que, ce premier soir, elle a voulu parler avec la dame qui s'appelait comme sa maîtresse.

Régine Lafrogne
Bénévole accompagnante
Antenne de Cholet
Le LIEN N° 69 mars 2014

COURT MÉTRAGE

Je rentre dans une chambre, une femme amaigrie, cheveux longs, regard immense, un drap sans un faux pli posé sur elle.

Assis sur une chaise à l'autre bout de la chambre, un homme observe immobile.

Je me présente, la femme visiblement affaiblie, me dit qu'elle se sent épuisée et me demande de repasser la semaine suivante, elle hésite et ajoute "si je suis encore là..."

Je la salue et me tourne en direction de l'homme qui se lève de sa chaise, je pense alors qu'il va sortir avec moi mais en fait il me raccompagne et m'ouvre la porte avec élégance, il me sourit et j'entends sa voix pour la première fois, une voix magnifique, théâtrale :

" Merci beaucoup pour ce que vous faites, cela doit vous faire du bien, mais cela fait beaucoup de bien aux autres." et il referme la porte derrière moi.

Je suis restée quelques instants devant cette porte, incapable de bouger...

Tout était résumé et dans le bon ordre...

Valérie Grandpierre
Bénévole accompagnante
Le LIEN N° 68 déc. 2013

KANT ET LA DIGNITÉ

Kant oppose la dignité au *prix*. Ce qui a un prix peut être aussi bien remplacé par quelque chose d'autre, à titre d'équivalent, et tel est le cas, bien sûr, de la marchandise. Au contraire, ce qui n'admet pas d'équivalent, parce qu'il est supérieur à tout prix, c'est ce qui a une dignité.

Kant eut été horrifié par les récentes distorsions que cette valeur a pu subir de la part des croisés de l'euthanasie.

« Mourir dans la dignité » est leur mot d'ordre - comme si la dignité pouvait se confondre avec l'image de soi ! Comme si la dignité pouvait être anéantie par les circonstances !

Le LIEN N° 55, sept. 2010,
Texte proposé par un bénévole
Extrait de "La philosophie pour les nuls"

CHALEUR HUMAINE

Traversant le parc, j'ai croisé un vieux chien perclus de rhumatismes et le poil terne. Il avait du mal à suivre son maître.

Comprenant sa détresse, le maître s'est arrêté sur un banc. Le chien s'est alors assis à ses pieds, serré contre sa jambe et a tourné la tête vers lui. Il était impossible de ne pas ressentir une grande complicité dans leurs regards croisés.

Celui du chien en fin de vie, cherchant un peu de chaleur humaine et de compassion. Celui du maître qui sentait venir le moment de se séparer de son vieux compagnon.

Pourquoi est-il si difficile à certains humains de comprendre le besoin d'accompagnement des personnes âgées ?

Roger Saintpierre
Texte proposé par une bénévole

TOTALEMENT IMPUISSANT MAIS TOTALEMENT PRÉSENT

Freud, écrivant à son ami Ferenczi lors du deuil de sa fille déclarait :

" Pendant des années, je me suis préparé à la mort de mes fils (soldats à la guerre) et maintenant, c'est ma fille qui est morte. Comme je suis profondément incroyant, je n'ai personne à accuser et je sais qu'il n'existe aucun lieu où je puisse porter ma plainte. Tout au fond de mon être je décèle le sentiment d'une offense narcissique irréparable. "

Cette offense narcissique irréparable, n'est-ce pas celle que vivent tous les " êtres de pouvoir " en présence d'un agonisant ? Est-ce pour cela que " plus on a de pouvoir " plus on fuit les derniers instants de ceux à qui on avait parfois, hypocritement, promis de guérir ?

Ceux qui restent alors au chevet des malades sont ceux qui ont reçu le moins de formation médicale, psychologique et religieuse, ils n'ont peut-être pas de " compétences " ou de diplômes, mais ils ont suffisamment de cœur et de présence pour " être là " et suffisamment d'humilité et de grandeur pour " être là, totalement impuissants mais totalement présents " .

Ce que réclame alors le mourant n'est plus de l'ordre du savoir, du pouvoir ou d'une quelconque compétence, mais de l'ordre de l'amour.

extrait du " livre des morts " de
Jean-yves Leloup édit. Albin Michel)
Le LIEN N°33 mars 2005
Texte proposé par un bénévole

LES 30 ANS DE JALMALV NANTES

JEUDI 21 NOVEMBRE 2019

Cette année voit notre bonheur et notre satisfaction à fêter les 30 ans de notre Association à Nantes. 30 ans d'engagements, de recherches, de ténacité afin que se développent nos accompagnements auprès des personnes âgées, malades, en fin de vie et de leur famille. Rien ne fut facile tant la notion de soins palliatifs fut lente à s'installer dans nos sociétés. Mais nous sommes toujours là, fidèles, heureux et fiers de tant de combats.

Programme de la soirée :

18H00 Accueil

18H30 " le vieillissement, accompagnements et évolution de la démarche palliative " intervention de monsieur Régis AUBRY médecin gériatre en soins palliatifs au CHRU de Besançon et, entre autres missions, membre du Comité Consultatif National d'Éthique.

A 19H30 théâtre d'improvisation par la LINA, une troupe nantaise

A 20H30 buffet

AGENDA

JOURNÉE DE RENTRÉE DES BÉNÉVOLES

Le samedi 28 septembre 2019

"Éthique dans l'accompagnement" par le Dr Miguel JEAN, praticien au CHU de NANTES et directeur de l'espace de Réflexion Éthique des Pays de Loire

JOURNÉE MONDIALE DES SOINS PALLIATIFS

"Oscar et la dame rose"

d'après l'œuvre d'Éric Emmanuel SCHMITT

Au théâtre "quartier libre" à Ancenis,
le mardi 15 octobre 2019 à 20H réservation 02 40 09 44 31

Au théâtre "Jean Bart" à St Nazaire,
le mercredi 16 octobre 2019 à 20h réservation 02 40 90 60 86

A l'auditorium de Rezé,
le jeudi 17 octobre 2019 à 20H réservation 02 40 16 59 90

Entrée gratuite ouverte à tous. Réservation conseillée

- Les Départs des bénévoles

Après de nombreuses années pour certains et pour des motifs différents pour chacun, cinq bénévoles arrêtent leur bénévolat fin 2019 :

Annie CRAIPEAU, Françoise DOUCET, Philippe ESNAULT, Claire LEGER, Patricia PAULAY.

Nous les remercions de leur présence au sein de notre association et des responsabilités complémentaires que certains ont accepté d'assumer durant de longues années, notamment :

- Philippe Esnault qui a représenté, pendant de nombreuses années, Jalmalv au comité d'éthique de la clinique St Augustin et qui faisait partie de l'équipe d'animation des ateliers de sensibilisation.

- Le renfort arrive

C'est avec plaisir que nous accueillons les onze nouveaux bénévoles qui ont déjà été affectés, ou qui vont l'être, dans divers établissements :

Béatrice BOQUIEN, Brigitte BROHAN, Michelle DAUMAS, Agnès DOUEZ, Alain FAUGEROUX, Marc JAVRE, Françoise LUCAS, Dominique MACÉ, Jean-Paul NÉDÉLEC, Nathalie PAYRAUDEAU, Dominique POHU.

Nous leur souhaitons de très vite trouver leurs marques au sein de notre association tout comme sur leurs lieux d'intervention.

A lire les témoignages des pages 2 à 6 ils savent maintenant que l'accompagnement peut se vivre de nombreuses façons, chaque accompagnement étant une nouvelle "aventure" à vivre et à s'enrichir.

- L'Atelier de sensibilisation

Le prochain atelier de sensibilisation, à l'attention des futurs bénévoles, aura lieu le samedi 12 octobre de 8h30 à 16h.

Cet atelier est un préliminaire avant la formation initiale, il est animé traditionnellement par un binôme de bénévoles. Il est assuré depuis de nombreuses années par Jacques Gelé (depuis 15 ans) et Philippe Esnault (depuis 7 ans).

Nos deux compères passent la main et vont donc animer leur dernier atelier le 12 octobre.

En 2020 ce sera au tour d'Yvonne Bellocq et de Nannecy Angot de prendre en charge cette animation.

- Votre avis nous intéresse

Donner son avis cela peut se faire d'une phrase envoyée par mail à l'adresse :

jalmalv-nantes@orange.fr

Cela peut concerner n'importe quel sujet entrant dans le champ de notre activité. A commencer par votre avis (positif ou négatif) sur le bulletin que vous venez de lire.



Merci à nos sponsors qui nous permettent d'améliorer la présentation de notre revue

